

devenus nécessaires l'un à l'autre, comme deux oiseaux enfermés en la même cage. Pendant l'hiver, ils passaient leurs soirées dans le salon du presbytère. Près d'eux, " monsieur le prêtre " et Mme Urigaray avec leur éternel bésigue. L'abbé, un grand maigre, un peu courbé par l'âge, très timide, ne parlant que pour annoncer ses points, ou pour dire d'une voix craintive :

—Vous trichez, madame Urigaray !

Car elle trichait, Mme Urigaray. Une grosse femme, ronde, haute en couleur, qui s'attendrissait toujours, et qui pleurait d'attendrissement. Elle avait la faculté de plaindre tout le monde, même les gens heureux.

—Qu'est-ce qu'ils font donc, ces pauvres petits ignorans ? Voyez, monsieur le prêtre : cent d'as. Encore à se raconter leurs pauvres petites histoires. Vous ne direz pas que je triche, cette fois-ci : Tenez, voilà mon pauvre valet de carreau : il ne veut pas attendre sa pauvre dame de pique !

L'abbé Argainarats ne tentait jamais d'arrêter ce flux de paroles douceâtres, rendues encore plus douceâtres par le grasseyement de l'excellente femme. Mais qu'importait aux enfants ces longs discours de Mme Urigaray, et les brèves réponses de l'abbé Argainarats ? Ronald et Misette, étendus à moitié sur le vieux canapé jaune, en velours d'Utrecht usé, se racontaient de tant jolies choses ! Misette adorait ces histoires, que Ronald disait si bien, avec une flamme dans ses yeux étincelans. A dix heures, quand Misette et sa tante s'en allaient, la petite entreprenait toujours de recommencer pour la vieille les récits entendus. C'est alors que celle-ci donnait carrière à son attendrissement ! Elle pleurait régulièrement sur les héros infortunés et les héroïnes malheureuses. Mais quels mélanges, grand Dieu ! dans cette cervelle de linotte ! Car vous devinez que Misette elle-même ne retenait pas toujours très bien. De telle sorte que Mme Urigaray confondait.